

le numéro de novembre en bref

expérience

Johanne Bourret
Comment raconter
des récits bibliques
•2•3•

convergences

Yves Guérette
Raconte-moi une
Histoire
•4•5•

réflexion

Jacqueline Lagarde
Écoute, je te raconte
la Bible !
•6•7•

témoignage

Simon Boulanger
Une expérience qui
redonne le Feu sacré
•8•9•

témoignage

Myriam Perreault
Un apaisement ex-
traordinaire
•10•

lu pour vous

Rémi Bourdon
Le recours aux sym-
boles en pédagogie
religieuse
•11•

témoignage

Denis Plante
D'un coffre de bois à
un coffre de chair
•12•

colloque

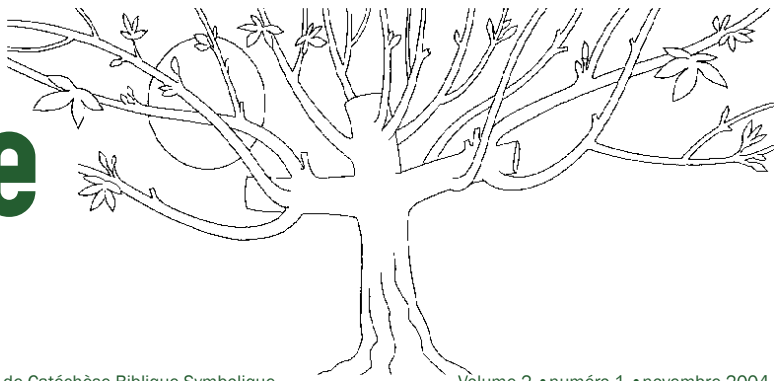
Invitation au 3^{ème}
Colloque de
l'AQCBS
•13•

échos du C.A.

Daniel Moreau
De nouveaux projets
dynamisants !
•15•

Édition de
16 pages !

Sous l'arbre vert



Bulletin de l'Association Québécoise de Catéchèse Biblique Symbolique

Volume 2 • numéro 1 • novembre 2004



Colette Beauchemin
présidente de l'AQCBS

Les « enflammés » du 2^{ème} Colloque de Catéchèse Biblique Symbolique

C'est dans une ambiance dynamique et enthousiaste que s'est déroulé le deuxième Colloque sur la CBS qui s'est tenu à St-Hyacinthe, le 5 juin dernier, sous le thème : « Une parole de feu pour petits et grands ». Plus d'une centaine de personnes, provenant de neuf diocèses, ont participé à l'événement.

La journée a débuté par une catéchèse sur le récit de Gédéon (Jg 6-7) que chaque équipe a approfondi à partir d'un ou l'autre de ses étonnements, devant ce récit biblique qui s'est avéré très actuel.

Voici quelques prières de différentes équipes, qui vous permettront de goûter un peu (ou de rappeler à ceux qui étaient présents) la richesse de sens qui s'est dégagée de cette méditation commune.

« Seigneur, notre vie ressemble à celle de Gédéon. Comme lui, tu nous as appelés, nous nous sommes engagés. Aide-nous à reconnaître dans les signes que tu nous donnes, le nouvel exode que

nous avons à vivre et qui réveille la flamme qui brille en nous. »

« Comme Gédéon, Seigneur, aide-moi à entendre tes appels et à combattre l'armée extérieure qui m'embrigade afin que je sois capable de casser ma carapace et de laisser jaillir ta lumière. Merci de faire résonner ta trompette qui m'ouvre à ta Parole qui libère. »

« Seigneur, toi qui, par Gédéon, nous fait prendre conscience de nos doutes dans la mise en œuvre de notre nouvelle mission catéchétique, conduis-nous sous cet arbre, à la rencontre de l'ange de la confiance, du dépassement et de l'abandon. »

« Comme Gédéon dans sa nuit, petit, pauvre et fragile, appelé pour une mission, je reconnais Seigneur que tu as besoin de moi malgré ma fragilité et que tu es soumis à ma liberté. Tu es la lumière de ma cruche. Merci Seigneur de m'avoir choisi ! »

... suite à la page 16

Comment Raconter des Récits bibliques

Johanne Bourret



Johanne Bourret est agente de pastorale à l'Unité Bon-Pasteur à Drummondville. Depuis deux ans, elle travaille particulièrement à la mise en oeuvre du parcours catéchétique pour les 7-10 ans, en Catéchèse Biblique Symbolique.

Pour les personnes qui étaient présentes au second colloque de l'AQCBS, vous devriez me remplacer assez facilement si je vous dit que je suis la « petite madame » qui a raconté le récit de Gédéon à partir duquel nous avons vécu une catéchèse. Suite à cette expérience, on m'a demandé comment je faisais pour me préparer à raconter un récit biblique. Ce n'est pas évident à faire car je saute dans la mêlée et je fonce tête baissée pour parvenir à mes fins. Alors, j'ai pris le temps de me regarder aller pour analyser ce que je fais. Actuellement, je me prépare à raconter le récit de la fille de Jaïre (Mc 5, 21-43).

Dans un premier temps, je lis différentes traductions du même texte, question de mieux cerner l'idée originale de l'auteur. Je ne voudrais pas faire de publicité pour une maison d'édition en particulier, mais j'apprécie beaucoup la Bible Chouraqui qui ne nous donne pas un texte racontable mais plutôt une transposition du vocabulaire hébraïque en un texte français. (Il est accessible par Internet) Après, je laisse descendre les images en moi pendant quelques jours. Je note ce qui me questionne le plus.

Si vous le désirez, le texte que vous avez à préparer peut devenir votre prière du soir et du matin. En le relisant et en le méditant, il vous habitera.

Dans un deuxième temps, je cherche à découvrir au moyen des notes en bas des pages, dans des revues ou sur le Web, ce que pensent d'autres personnes sur le texte. La recherche est facile à faire : dans votre moteur de recherche préféré, vous inscrivez le titre du passage que vous recherchez. Ensuite, vous n'avez qu'à choisir les sites qui vous intéressent. À la fin de ces lectures, je re-digère tout cela.

Dans un troisième temps, quand j'ai priorisé les passages qui m'interpellent le plus, je tente de mémoriser le texte. Je le découpe en parties (surtout quand il est très long comme dans le cas de Gédéon). Entre les parties, je mémorise surtout les liens logiques de la progression du récit. Je peux les noter sur des fiches, en aide mémoire, mais je n'écris jamais de phrases. Je ne veux pas les lire, je veux qu'en un clin d'œil, je puisse me situer rapidement en cas de blanc de mémoire. J'y note aussi les expressions importantes que je dois citer parfaitement comme dans le texte original. Voici un exemple : dans le récit de la fille de Jaïre, au verset 42 b, on lit souvent : « Et les parents furent dans un grand étonnement. » Chez Chouraqui, le verset est rapporté plutôt comme suit : « Et les parents sont hors d'eux-mêmes, totalement hors d'eux-mêmes. » Cette deuxième façon de dire la chose m'interroge plus. C'est de cette façon que je veux raconter l'histoire. Je le note.

Finalement, je relis le texte en ayant mes repères de mémorisation. Quand vient le temps de raconter le récit, je me rappelle de l'idole de mon enfance : Fanfreluche. Le texte intériorisé doit être raconté comme une histoire, un conte. Il doit être « joué » et je deviens le narrateur et tous les personnages à la fois. Si le personnage crie sa détresse, je la crie aussi. Quand Jésus dit d'une voix forte à la fille de Jaïre : « Tali Taquoumi » je le dis aussi d'une voix forte en le relatant. J'interprète le texte en tenant compte de ce qui est important dans le texte et de ce qui vient me chercher personnellement. Je crois fermement que ce qui m'habite intérieurement suite à l'appropriation d'un texte est aussi important à mettre en lumière que le récit lui-même.

Je vous transcris des extraits d'un texte que Kim Yarochevskaya (Fanfreluche) a écrit elle-même en 1986. Dans les « trucs » qu'elle utilise pour raconter, après avoir répété son histoire, elle le raconte à un ami. « À la lumière de ses commentaires, [elle] corrige, [elle] modifie¹. » Avec le public devant lequel elle joue son conte, elle dit : "Ensemble, nous vivons ces moments enchantés de découvertes, d'étonnements, où se révèle quelque chose qu'on avait pas imaginé encore, se révèle et aussitôt prend sa place dans l'histoire d'une manière si juste qu'on se demande comment on y avait pas pensé avant."²

C'est justement ce que j'ai vécu en racontant Gédéon, je me suis mise à laper l'eau comme les chiens. Ce n'était pas planifié mais j'ai senti que mon auditoire aimerait ce genre d'improvisation.

En guise de conclusion, je termine en affirmant qu'il est important d'avoir confiance en soi, à son auditoire et à la Parole de Dieu qui travaille les cœurs par sa propre puissance.

•••

¹ Kim Yarochevskaya dans Demeurez dans mon amour, livre du maître, Les éditions d'enseignement religieux F.P.R. inc. 1987 p.382.

² Idem. p. 382.

Voici quelques sites intéressants pour poursuivre une réflexion sur un texte biblique.

Lexilogos

Ce site vous ouvre des liens pour atteindre différentes traductions de la Bible en diverses langues (français, hébreu, grec, anglais...) Il s'y trouve aussi des dictionnaires hébreu – anglais ; grec – anglais ; français – latin ... Notez également que la Bible de Jérusalem et La traduction Œcuménique de la Bible semblent ne plus être disponibles.
<http://www.lexilogos.com/bible.htm>

Biblequest

Vous trouverez sur ce site des traductions de la Bible mais surtout des réflexions sur les récits que vous voulez approfondir. En utilisant les onglets en haut de la page de droite, vous pouvez explorer « études AT » ou « études NT » pour découvrir des réflexions très intéressantes sur beaucoup de passages de la Bible. Il y a des trouvailles à faire dans les onglets « index ouvrages » et « index auteurs »
<http://www.biblequest.org>

Les Augustins de l'Assomption

Ce site propose un « péle(rinage) » dans la Bible par des réflexions sur certains passages des Écritures et de l'Évangile. Il est bien important de taper les majuscules de l'adresse du site.
<http://www.assomption.org/Ressources/ParcoursBiblique/AccueilPBiblique.html>

L'encyclopédie de l'Agora

Ce site québécois ouvre d'autres liens intéressants sur les Écritures. Il est bien important de taper les majuscules et les minuscules de l'adresse.
<http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Bible>

La Bible et le Coran d'André Chouraki en ligne

La version de la Bible de Chouraki. Elle se retrouve dans les liens que les sites proposés précédemment vous offrent.
<http://nachouraqi.tripod.com/id91.htm>

Vous pouvez trouver des versions gratuites de « bible on-line » gratuites. Vous n'avez qu'à taper « bible on-line » sur votre moteur de recherche préféré.

Raconte-moi une Histoire !

Yves Guérette



Yves Guérette est vicaire dans deux paroisses de la banlieue de Québec. Il a l'occasion de mettre en oeuvre la Catéchèse Biblique Symbolique tant auprès des enfants, des adolescents qu'avec les adultes. Il est membre de l'équipe diocésaine de Québec de formation à la Catéchèse Biblique Symbolique.

Lorsque l'on commence à raconter des récits bibliques à quelque auditoire que ce soit, on se rend rapidement compte des défis que cela engendre pour le conteur, qu'il soit expérimenté ou non. Entre le fait de redire un récit avec tous ses détails et celui de le raconter avec âme et résonance, il y a parfois un écart que tout conteur souhaite combler. Quel est le chemin à parcourir pour passer d'une personne possédant bien certaines techniques du raconter à un véritable conteur ? Y aurait-il une voie à emprunter ? C'est cette question, à laquelle nous souhaitons apporter quelques éléments de réponse, que nous souhaitons éclairer par cet article. De plus, nous souhaitons rendre compte du foisonnement d'idées et d'expériences qui ont été partagées lors du Colloque de l'AQCBS de juin 2004 sur l'art du raconter.

The medium is the message

Qui n'a pas déjà été pris de vertige et de tremblements le moment venu de raconter un récit biblique ? Cette angoisse peut être nourrie par de multiples exigences liées à l'action de raconter dont notamment celle de vouloir bien faire, performer ou encore de s'assurer d'être intéressant pour son auditoire. La responsabilité de bien rendre le texte non seulement avec ses détails mais aussi avec toute l'expression nécessaire constitue aussi pour plusieurs une source importante de stress et peut même en insécuriser d'autres. Devant l'ampleur de la tâche, les "comment-faire" peuvent alors devenir rapidement, pour plusieurs conteurs, des planches de salut sur lesquelles

ils pourront s'appuyer. Tous ces "comment-faire", s'ils s'avèrent précieux et essentiels, ne sont pourtant pas la cheville ouvrière de tout l'édifice. Même le meilleur technicien du raconter ne pourra curieusement jamais être comparé à ces personnes que l'on reconnaît *naturellement* comme des « conteurs ».

Nous croyons que raconter ou se faire conteur ne consiste pas d'abord en la mise en oeuvre d'une action bien technicalisée par plusieurs moyens assurant la réussite de l'entreprise — bien que toutes ces techniques soient pourtant utiles, voire nécessaires. Raconter, c'est plutôt faire l'expérience d'être convoqué soi-même à l'expression d'une partie de sa propre existence par la médiation du récit. Ainsi, le conteur ne raconte plus une simple histoire ou une histoire quelconque mais bien l'ultime histoire de sa propre vie ou de son expérience, mise en scène par des personnages et des événements qui revêtent alors une surprenante proximité existentielle. C'est ainsi que le raconter s'avère bien plus qu'une entreprise de répétition fidèle d'une trame historique mais une véritable expérience de projection de sa propre expérience de filiation divine. À cet égard, l'éloquent adage de Marshall McLuhan « the medium is the message » éclaire notre propos. Ultimement, nous croyons que ce n'est pas d'abord le récit qu'il faille mettre en avant mais bien le conteur lui-même qui, par l'authenticité de son action donne existence au récit. Raconter est un art et il est possible qu'il ne puisse advenir en vérité que lorsqu'il devient l'expression de la Beauté ou encore

l'expression de l'indicible de l'oeuvre de Dieu en celui qui porte la Parole. La raconter ne serait-il pas l'expression d'un texte expérimenté ?

Des récits d'expériences percutants

Lors du Colloque de juin 2004, les participants ont eu l'occasion d'échanger en atelier à propos de leur propre expérience du raconter. Les fruits recueillis de ce temps de partage offre une palette d'une richesse impressionnante pour qui souhaite s'initier ou parfaire son art du raconter. Nous vous offrons une synthèse des principaux éléments retenus de cet atelier.

À la question de *quelle manière procédez-vous pour vous préparer à raconter un récit ?*, les nombreuses réponses des participants peuvent être regroupées en quatre pôles complémentaires :

1. la prière

Prier, méditer le récit et aborder le récit se présentant essentiellement comme des mots neufs par lesquels Dieu lui-même souhaite parler à son peuple. Ainsi, se préparer à raconter se déroule dans une intimité habitée par l'Esprit Saint. N'est-ce pas Lui qui a donné au Verbe de prendre chair ? *L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé fils de Dieu. (Lc 1, 35)*

2. Entrer dans l'intelligence du texte

Prendre le récit pour soi constitue une étape importante pour de nombreux catéchètes. Identifier ses propres étonnements, entamer une recherche des correspondances bibliques, existentielles et sacramentelles auxquelles nous invite le récit conduit à une véritable intériorisation du récit. L'identification des émotions et des sens qui sont rejoints ainsi que de l'inédit que ce récit ouvre chez le catéchète lui permettent d'habiter les fruits de sa méditation.

3. Mémorisation du récit

Mettre en mémoire, voilà un défi important afin de conserver tous les détails du récit. Dif-

férentes méthodes sont utilisées par les catéchètes dont notamment la réécriture du texte, sa séparation en partie, c'est-à-dire selon les étapes du développement de l'intrigue. Pour d'autres, le fait de souligner les parties centrales du récit et de le travailler avec d'autres catéchètes s'avère des moyens utiles pour la mémorisation. Enfin, le fait d'enregistrer le récit et de le réécouter proclamé par sa propre voix et ses intonations permet d'*entendre* ou d'être soi-même récepteur du récit. Enfin, plusieurs catéchètes n'hésitent pas à mettre le récit en bande dessinée afin de saisir ainsi la trame de l'intrigue.

4. Habiter le récit

Après avoir prié, l'avoir saisi tant dans l'intelligence de sa foi que dans sa mémoire, le *faire corps* avec le récit semble un incontournable. Il s'agit peut-être ici de la préparation de l'artiste pour le moment de la « représentation ». Se raconter le récit à soi-même, le raconter à d'autres ou le faire devant un miroir constituent autant de moyens pour déjà faire l'expérience d'une première expression de soi et du récit. Plusieurs catéchètes joindront au récit les gestes et mouvements qui leur semblent appropriés pour rendre l'émotion ou l'action encore plus palpable. D'autres utiliseront aussi certains objets qui permettront à l'action de prendre corps (bâton de Moïse, trompette, etc). Ici, ne sommes-nous pas dans les coulisses, avant la représentation, au moment où l'artiste entreprend d'habiter son art au point où il ne fera plus qu'un avec ce dernier.

•
•

Raconter, n'est-ce pas se raconter soi-même ou encore raconter sa propre histoire sainte ? Nous croyons que nous pouvons reconnaître le véritable conteur au moment où il habite cette zone difficilement saisissable où l'on ne sait plus si c'est le conteur ou Dieu lui-même qui parle ! Peut-être est-il nécessaire que ce soit les deux, dans un seul et même souffle, pour que l'on puisse entendre en vérité la Parole ! « En vérité, en vérité, je vous le dis ! »

•••

Raconter appelle une véritable expérience de projection de sa propre Histoire de filiation divine

Écoute, je te raconte la Bible !

Jacqueline Lagarde



Jacqueline Lagarde est co-conceptrice de la pédagogie de la Catéchèse Biblique Symbolique avec son mari Claude Lagarde. Ils offrent de la formation en Catéchèse Biblique Symbolique dans plusieurs pays, tant en Europe qu'en Amérique.

Pour bien raconter un récit biblique, c'est une évidence, il faut bien le connaître ! Le connaître, naître avec lui, le faire naître en soi.

D'abord, bien sûr, l'apprendre. Le lire dans la Bible, et si possible dans différentes éditions... catholiques, protestantes ou œcuméniques... en français, en anglais, en hébreu ou en grec...

Apprendre un évangile, c'est le « prendre » pour soi, en apprendre les mots, les personnages, les lieux, les déroulements, les paroles échangées et être capable de redire tous ces éléments sans les mélanger ni les intervertir. Apprendre, comme on apprenait à l'école jadis, pour engranger dans sa mémoire.

Ensuite le laisser dormir en soi pour le retrouver au matin et pouvoir le redire, non pas seulement dans sa tête, mais en le « disant » ; en le « prononçant » ; en le « méditant » (méditer : dire à mi voix). Alors on pourra laisser sortir toutes les questions qu'il a fait naître : étonnements et dérangements, étrangetés, bizarreries ou bien oublis... et on essaiera d'échanger à leurs propos avec les autres. On vérifiera ainsi qu'on le connaît bien jusqu'en ses difficultés. Avec les autres également on cherchera à sortir des impasses d'étrangetés, à franchir les obstacles d'étonnements sans les contourner pour cheminer vers une intériorisation du texte.

Pour faire ce chemin, les connaissances déjà acquises des uns et des autres¹, les gestes liturgiques, les images bibliques, les réflexions personnelles partant des étonnements formulés, des dérangements qui peuvent même être douloureux permettront une nouvelle compréhension, une nouvelle approche. L'échange est fructueux, toujours.

Il restera à prier le texte appris, questionné, parlé, creusé... Cela peut se faire en Eglise, c'est-à-dire ensemble, ou seul ou de toute autre façon².

J'appelle ici ces différentes opérations : connaître le texte biblique que l'on veut raconter.

-
-

Pour bien raconter un récit biblique, c'est une évidence, il faut bien connaître aussi ceux à qui l'on raconte ! Les petits enfants de moins de six ans ont besoin qu'il soit court et coloré, court et répété, court et joué, pour pouvoir être redit, joué, chanté, dansé ou fredonné.

Les enfants de sept à neuf ans apprécient un récit captivant, avec des mots déjà connus, dans une ambiance joyeuse et studieuse (sans être dérangés) et sachant d'avance qu'on leur demande de le retenir pour être capable de le raconter à leur tour.

Ceux de neuf à onze ou douze ans aiment les histoires, si elles ont de l'intérêt (des précisions, des suggestions, des descriptions, des questions), si elles sont source de réflexion, d'étonnements, de trouvailles... que l'on pourra ensuite partager, d'idées que l'on pourra discuter.

Les jeunes adolescents écoutent de toutes leurs oreilles, et sans en avoir l'air, un récit déjà engrangé dans l'enfance, mais raconté « à nouveaux frais », avec ce qu'il faut de détails existentiels pour les faire « bouger » dans leur tête... surtout s'ils savent qu'ils pourront le critiquer, le questionner, l'accaparer pour, à leur tour, donner du sens par rapport à eux-mêmes, aux protagonistes du récit, à Dieu... à eux ! C'est eux les plus importants !

Les adultes aiment les histoires, on ne leur en raconte jamais assez. Elles doivent être vraies, bibliques existentielles... dérangeantes, pour qu'ils soient curieux d'aller voir dans le texte, de l'apprendre, de le parler, de le prier... et ainsi de le connaître.

-
-

Le récit est bien connu, les auditeurs à venir aussi, il reste à organiser les mots à dire, les images à évoquer, les paroles à dialoguer, les événements à dérouler... Personnellement, j'écris ce qui va s'entendre, s'évoquer, se dialoguer, se dérouler. J'écris en langage parlé ce que je vais raconter, selon l'auditoire visé : Un jour Jésus revint dans la ville de Capharnaüm, et bientôt tout le monde apprit qu'il était à la maison. Quand je dis tout le monde, je dis bien tout le monde, aussi bien les enfants que leurs parents, les garçons et les filles, les gens riches et les autres, les malades et les bien-portants, tout le monde ! Tous le savaient maintenant : Jésus était rentré, il était à la maison ! (Marc 2,1).

J'ai préparé exactement les mots de l'évangile, vous pouvez vérifier ; j'ai préparé aussi des précisions (énumération des personnes) et une répétition importante : il était à la maison.

J'écris ainsi tout le texte que je veux dire. Je le laisse reposer une nuit, puis je le relis, je laisse encore reposer, etc. Bien sûr, je le relis à haute voix ainsi mes oreilles entendent, mes yeux voient, ma bouche parle, mon corps tout entier s'imprègne du récit tel que je vais le raconter à un auditoire de 10, 20, 30 enfants de 9 ans, 10 ans... Puisque avant cela je l'avais appris, parlé, prié avec des adultes, alors, c'est sûr, ça va marcher !

Même si un enfant m'interrompt avec une question ou une précision parce qu'il sait ! Même si, dans la pièce d'à côté, la secrétaire de la paroisse reçoit quelqu'un et parle fort ! Même si un retardataire vient s'asseoir dans le groupe des enfants avec (ou sans) bruit ! Le silence va se faire et tous vont se taire, s'immobiliser et écouter... Aussitôt / les oreilles de Jésus entendirent ce que ces gens-là pensaient tout bas, / dans leur cœur, // car Jésus a des oreilles qui écoutent toutes les choses importantes. // Toutes, / toujours. / Là, il entendit ce que les gens pensaient de lui, tout bas. / Alors il dit tout fort / : Pourquoi y a-t-il dans vos cœurs ces pensées noires et méchantes / ces questions que vous n'osez pas dire ? (Marc 2,7).

Bien sûr, je pourrais aussi m'enregistrer pour m'entendre, mais se parler à voix haute est déjà de l'aide et ponctuer son écrit aussi ! Les toute premières fois j'avais mon papier pour le lire, ensuite, je le gardais pour me rassurer. Mais très vite je ne le regardais plus, car il est indispensable de regarder son auditoire. Cela ne m'empêche pas encore maintenant de préparer par écrit, mais, jamais je ne garde cet « écrit » pour une autre fois. Il va à la corbeille à papiers.

Une exception cependant, si lors d'une célébration ou devant un auditoire important en nombre et que je ne connais pas on me demande de raconter Lazare ou Noé... de longues histoires aussi difficiles, je garde mon papier et m'y réfère sans le suivre aveuglément. L'auditoire commande et s'il est nécessaire de sauter un passage préparé ou d'appuyer sur un incident de l'histoire, je

Les adultes aiment
les histoires, on ne
leur en raconte jamais
assez. elles doivent
être vraies, bibliques
existentielles...
dérangeantes.

... suite à la page 16

Une expérience qui redonne le Feu sacré

Simon Boulanger



Monsieur Simon Boulanger est agent de Pastorale au sein des communautés chrétiennes de la paroisse de Notre-Dame-de-Foy. L'élaboration du projet catéchétique de sa paroisse l'amène à travailler en collaboration avec les membres de l'équipe de la paroisse de Notre-Dame-de-L'Annonciation à l'Ancienne-Lorette. Simon Boulanger est aussi membre de l'équipe diocésaine de formation à la CBS à Québec.

S'évangéliser pour évangéliser... Vous vous souvenez ? Il s'agissait du thème du synode tenu dans le diocèse de Québec, il y a quelques années. Aujourd'hui, à l'heure où l'Église du Québec est en pleine mutation, nous en sommes de nouveau à un grand tournant. Partout au Québec, suite à l'adoption de la loi 118 et à la réflexion qui a suivi, plusieurs initiatives en ce qui a trait à la Formation à la vie chrétienne ont été mises sur pied. Cet article se veut l'humble témoignage d'une lancée en ce sens qu'ont entrepris les paroisses Notre-Dame-de-L'Annonciation (Ancienne-Lorette) et Notre-Dame-de-Foy à Québec.

Pourquoi évoquer à nouveau le thème du synode ? Tout simplement parce que cette expression traduit bien les témoignages d'adultes, parents ou catéchètes qui ont fait l'expérience de la pédagogie de la Catéchèse Biblique Symbolique ici dans nos paroisses. Comme un cri du cœur, beaucoup nous ont partagé l'enthousiasme qu'ils ressentent envers une telle approche. Mais comment tout cela a-t-il commencé ?

D'abord par un constat : les démarches d'initiation sacramentelle traditionnelles ne semblaient plus adaptées à la nouvelle réalité décrite plus

haut. Comment prendre alors le relais du système scolaire sans le transposer tel quel en paroisse ? Au cœur de la réflexion, il y avait le désir de trouver une pédagogie qui marquerait le pas, qui serait comme un instrument de renouveau au cœur de la communauté.

La grande force que nous avons constatée très rapidement avec la Catéchèse Biblique Symbolique est d'abord et avant tout celle de la Parole de Dieu elle-même. La Parole qui interpelle et qui met en route. La Parole qui touche le cœur et qui change notre vie. La Parole de Dieu n'est pas vue comme un instrument pour traduire une valeur, une notion, voire une idée. Elle est avant tout le chemin par excellence pour rencontrer le Christ, le connaître et l'aimer davantage. « Il faut donner la Parole aux gens. C'est en apprenant à dire leur foi à même leur expérience qu'ils vont la développer et en faire une réalité de leur vie concrète. » (*Jésus-Christ chemin d'humanisation*, Comité de théologie de l'AEQ, page 26). En Catéchèse Biblique Symbolique, la Parole de Dieu est première.

« Laissez de la place à la Parole de Dieu ne peut que provoquer un feu d'artifice... » pour citer un curé avec qui j'ai travaillé par le passé. Comment mobiliser davantage nos commu-

nautés chrétiennes ? Voilà une question que tout le monde porte à l'heure de la « gestion de la décroissance ». Notre expérience nous a amenés à nous recentrer sur l'essentiel : enfanter des disciples du Christ, pour utiliser une expression chère au théologien Gilles Routhier. Un parcours catéchétique utilisant la CBS contribue à y arriver. Il s'agit en fait d'une pédagogie de l'accompagnement. Elle favorise l'expérience de foi en respectant le cheminement de chacun ou, pour les initiés, leur niveau de parole. Le déclic se produit et l'étincelle allume le feu. Le sacrement vient alors comme une étape sur ce chemin ou comme la célébration de cette Rencontre... lorsque le jeune est prêt.

Nous accueillons régulièrement des familles pour des rencontres de discernement pouvant mener à la célébration d'un sacrement (une véritable démarche de dialogue pastoral). Chaque famille est rencontrée individuellement. Ces entretiens nous laissent croire qu'elles sont mûres et attendent qu'on leur offre des parcours de formation à la vie chrétienne. Un tel exercice de discernement est un moyen de les interpeller et de les aider à se situer dans leur foi. Il s'agit aussi d'un lieu d'accueil voire même de Révélation. Ils apprennent à dire leur foi et nous font part de leurs besoins. Les liens de confiance se tissent et la collaboration s'établit.

Nous constatons aussi un effet multiplicateur dans notre projet. Je me souviens d'une jeune fille dans un groupe de CBS qui, lors d'un débat, a vraiment fait une prise de conscience qui a marqué son parcours de foi personnel. À la lumière des récits de la guérison de l'aveugle Bartimée et de la conversion de Paul, elle a saisi avec le cœur que la foi était comme une lumière qui pouvait la guider dans son quotidien. Récemment, cette jeune fille a décidé de continuer son cheminement avec un groupe d'adolescents. Par de telles expé-

riences, c'est bien souvent toute la famille qui est interpellée et mobilisée. Chacun de ses membres, jeunes et adultes, est en mesure de se mettre en route et de vivre des catéchèses. Une telle expérience familiale ne peut que rejaillir sur la communauté que ce soit à la remise des évangiles, à la messe familiale, à la profession de foi ou tout simplement lors des messes dominicales. Grâce aux catéchèses qui suivent l'année liturgique, la famille retrouve les textes racontés dans la séquence lors de la liturgie de la Parole à la messe.

De plus, les adultes qui ont goûté à la CBS manifestent de plus en plus le désir de vivre davantage de catéchèses. Voilà un heureux problème ! Nous avons à inventer de nouvelles façons de les accompagner et de former avec eux une communauté encore plus vivante. Plusieurs ont décidé de suivre une formation pour devenir éventuellement catéchète. Ils ont alors la chance de pouvoir vivre une catéchèse à leur niveau pour ensuite la redonner en l'adaptant aux jeunes. Les formations rassemblent beaucoup de personnes qui, à leurs dires, sortent enrichies de l'expérience. La plupart affirment redécouvrir la Parole de Dieu sous des aspects souvent insoupçonnés.

•
•

S'évangéliser pour évangéliser... Plus qu'un slogan ou un thème, il traduit vraiment l'esprit de la CBS. Les fruits que l'on constate sont au-delà de nos espérances. Après plus de deux ans et demi de chemin, nous constatons qu'une telle pédagogie nous a permis de réaliser notre virage vers une formation à la vie chrétienne et nous a redonnés le feu sacré.

•••

Les adultes qui ont
goûté à la CBS
manifestent de plus
en plus le désir de
vivre davantage de
catéchèses. Voilà un
heureux problème !

Un apaisement extraordinaire !

Myriam Perreault

Myriam Perreault est avant tout une mère aimante. De métier, elle est commerçante et grossiste en fleurs. En plus d'être catéchète à la paroisse Saint-François-Xavier de Prévost dans le diocèse de Saint-Jérôme, elle est reconnue pour son implication communautaire et scolaire

La Catéchèse Biblique Symbolique que j'ai découverte lors de l'inscription de mon fils à son parcours pour préparer sa première communion m'a apportée beaucoup d'apaisement, à moi et mon fils.

Mon fils est kinesthésique ; il apprend mieux par les cinq sens. L'approche pédagogique de la Catéchèse Biblique Symbolique fait appel à tout cela au moment où l'on raconte un récit biblique autant qu'au temps alloué à la création. Une pédagogie qui intègre véritablement le récit biblique par la place qu'on fait au débat et à la prise de parole. Cela nous a permis de faire des liens avec nos vies. C'est ainsi que je me suis rendue compte, et mon fils aussi, que nous n'étions pas seuls dans notre cheminement de foi. Notre sentiment d'appartenance à une communauté dans la foi s'est alors révélé à nous en même temps.

En effet, cette pédagogie de la Catéchèse Biblique Symbolique qui nous fait faire des rapprochements avec notre expérience de vie m'a fait découvrir et confirmer qu'une force nous était toujours présente, l'Esprit de Jésus. Cette découverte est venue briser nos peurs, à moi et mon fils. Tout cela est venu dans la douceur

et en toute simplicité. Je nous sens portés par cette force, comme un guide. Ces derniers temps, mon fils fait de lui-même ses prières le soir avec son petit livret qu'il tient tout près de son lit sur la commode. Même à l'école, on a remarqué des changements dans son comportement avec les autres : plus d'écoute, de médiation dans les conflits et une influence de bonne conduite sur les autres. On l'en a même félicité. Moi, je sais qu'il est plus calme et moins perturbé émotionnellement grâce aux parcours de catéchèses qu'il continue de suivre avec moi encore cette année. Ça lui apporte beaucoup d'apaisement.

En ce qui me concerne, j'en retire énormément de bienfaits dans ma vie de foi, et je me suis même engagée cette année comme catéchète bénévole pour animer un parcours de catéchèses bibliques symboliques avec des jeunes de 7-9 ans, accompagnés de leurs parents. Ma conviction est que ces catéchèses me parlent énormément et sont, à ma connaissance, tout autant significatives pour les autres parents que je côtoie. Je le redis encore : c'est une catéchèse qui apaise... C'est la paix que je vous donne, dit Jésus.

Le recours aux symboles en pédagogie religieuse

Peter Orth, Le recours aux symboles en pédagogie religieuse, Lumen Vitae, Vol LIX, no 2-2004, pages 173-183



Ce résumé d'article nous est proposé par Rémi Bourdon, prêtre du diocèse de Saint-Jean-Longueuil, responsable du projet catéchétique dans son diocèse. Depuis le début des années 1990, il a formé de nombreuses personnes à la Catéchèse Biblique Symbolique en milieu scolaire et diocésain.

Cet article de la revue Lumen Vitae, (Vol. LIX, n° 2-2004, pp. 173-183) sur les symboles peut vous intéresser. Je vous fait part de quelques aspects qui ont retenu mon attention.

L'auteur, Peter Orth, commence par présenter les caractères du symbole. Il en identifie huit qu'il explicite. On pourrait dire qu'il nous présente succinctement « les règles de grammaire » de la symbolisation, plutôt qu'un dictionnaire comme on fait souvent. Pour nos catéchèses, cette analyse peut être utile pour évaluer les apprentissages à la pensée, à la parole, au dessin et au geste symboliques. Voici deux exemples pour illustrer comment on pourrait confronter certains apprentissages

« Les symboles ont plusieurs significations »

Par rapport à ce repère, l'image biblique des étoiles ou de l'étoile ne renvoie pas aux mêmes réalités symbolisées. Dans le récit de la promesse à Abraham d'une descendance, « les étoiles du ciel » renvoie à la réalité d'une postérité incalculable. Par ailleurs, dans le récit de Matthieu 2, l'étoile, unique, met les mages en route et les guide jusqu'à Bethléem. Que penser d'une catéchèse sur le récit d'Abraham qui laisse de côté l'attribut essentiel de l'image « étoiles », c'est-à-dire leur nombre incalculable, et affirme que « l'étoile guide Abraham ». Avant même de lire Genèse 15, cette catéchèse codifie la signification (étoile = guide). On passe ainsi à côté du drame d'Abraham, raison d'être de cette histoire : il peut mourir sans descendance.

« Les symboles parlent à l'homme tout entier »

L'article montre aussi comment on peut mettre en œuvre un travail de symbolisation en faisant appel à tous les sens et à toutes les di-

mensions de l'être : physique, affectif, cognitif etc. « L'introduction à la compréhension des symboles n'est donc pas en premier lieu explicatif de type verbal, mais bien un processus d'ensemble qui englobe le silence et l'action, le récit et la fête, l'image et la musique » (p.177) Ce propos renvoie à deux considérations: - il faut fournir des moyens de chercher et de trouver, plutôt que de donner des réponses; - il faut introduire des activités autres que verbales pour varier la pédagogie de la symbolisation. Cependant, quelle fonction faisons-nous jouer au dessin, au geste ou au rite comme expressions symboliques venant appuyer la parole. Pourquoi ferait-on dessiner un arc-en-ciel après avoir raconté le passage de la mer rouge ? Ce qui pourrait avoir du sens si on a d'abord raconté le déluge, et fait dessiner l'arc-en-ciel une première fois.

Plus loin, Peter Orth affirme que l'éducation à la symbolisation est essentielle en enseignement religieux et en catéchèse : « sans une éducation de cette catégorie de conception religieuse, ce domaine de la réalité restera fermé aux gens de nos paroisses et de nos écoles » Puis il décrit bien comment la compréhension des symboles doit passer « de la première à la seconde naïveté... par une conscience herméneutique critique ».

En Catéchèse Biblique Symbolique, nous disons que nous passons du « bleu » au « jaune » par le détour dans le « rouge ». C'est une chance pour nous de disposer de cet outil pour animer la parole, que l'auteur ne semble pas connaître. Ses « indications méthodologiques » sont intéressantes, mais il manque cet élément pédagogique essentiel pour maîtriser processus pédagogique de la symbolisation.

D'un coffre de bois à un coffre de chair

Denis Plante



Denis Plante est actuellement prêtre collaborateur aux paroisses Saint-Pierre et Sainte-Anne à Sorel-Tracy et membre du comité restreint de la commission catéchétique du diocèse de Saint-Hyacinthe.

Une équipe d'adultes de l'Unité des Vignes (Cowansville et région) a préparé la liturgie du quatrième dimanche de l'Avent (année C) dans lequel nous retrouvons l'Évangile de Luc 1, 39-45. Ils nous partagent les échos de ce récit-médité pour venir en aide au « conteur » lors de la célébration dominicale.

Alors que l'ange la quitte, en ces jours-là, Marie se lève, ressuscite, et part rapidement, sans délais, avec la joie de servir, de se dévouer, la piété d'accomplir son devoir de parenté (Is 40, 9 et Ct 2, 8-14). Avec elle, c'est Dieu qui se déplace, modèle d'une Église appelée à vivre ce mystère joyeux de la Visitation. Elle s'élève dans la montagne de Judée, comme l'Arche d'Alliance s'élevait vers Jérusalem sous la conduite de David (2 S 6). Elle, qui porte l'Alliance, commence une aventure qui la rapproche de Dieu. Dans la maison de Zacharie, elle entre auprès d'Élisabeth et la salue, comme l'ange entra chez elle et la salua. Et il arrive, quand Élisabeth entend la salutation de Marie que l'enfant danse de joie, tournoyant de toutes ses forces en elle, comme David devant l'arche (2 S 6, 14), comme la nature acclame l'Exode (Ps 114), comme Malachie annonce la joie messianique (Ml 3, 20). Cet enfant, que Marie remplit de l'Esprit Saint dès le sein de sa mère (Jr 1, 5), présage de la Pentecôte future (Ac 2, 1-13), communique cet Esprit à Élisabeth qui comprend ce qui ne se voit pas encore. Elle s'écrie d'une

voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni ! Quelle joie ! La mère de mon Dieu vient me visiter ! Lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a dansé de joie et tournoyé de toutes ses forces au-dedans de moi. Heureuse celle qui a cru, comme Abraham (Gn 15, 6), à l'accomplissement des Paroles du Seigneur. »

« Mais vous aussi vous êtes bienheureux, vous qui avez entendu et cru. Car toute âme qui croit, conçoit et enfante le Verbe de Dieu. Si selon la chair, il n'y a qu'une Mère du Christ, selon la foi du moins le Christ est le fruit de tous... » *Ambroise*

Marie alors pousse un cri de joie. Deux femmes parlent de la grâce que leurs enfants opèrent à l'intérieur. Deux femmes nous font découvrir que la présence de Dieu passe d'un coffre de bois à un coffre de chair, de l'Arche d'Alliance de David à Marie, parfait modèle de l'Église. Deux femmes nous aident à passer d'un coffre de bois contenant les tables des dix paroles de Dieu, un peu de manne et le bâton de marche d'Aaron (He 9, 4), à l'Église qui par l'Eucharistie porte la Parole, le Pain et l'Envoi en mission, afin que Dieu grandisse en notre monde.

...

Je joins l'AQCBS

Devenir membre de l'Association Québécoise de Catéchèse Biblique Symbolique (AQCBS), c'est tirer profit de la force d'une association et se donner un lieu de partage d'expériences ! Grâce à mon adhésion, j'aurai le privilège de...

- Recevoir des informations régulières, trois fois par année, de l'Association par le biais de son bulletin «Sous l'arbre vert» ;
- Faire partie de la "toile" des artisans de la Catéchèse Biblique Symbolique au Québec et même à l'extérieur de la province ;
- Profiter d'un réseau d'entraide et de support entre les membres ;
- Recevoir une information privilégiée concernant les activités de formation de Catéchèse Biblique Symbolique ;
- Avoir droit de parole et de vote à l'Assemblée annuelle afin d'enrichir l'Association de mes intuitions et de mes expériences tout en faisant part de mes besoins en catéchèse ;
- Être informé(e) de la tenue de colloques et de leur contenu.

Oui!

Je désire devenir membre de l'Association Québécoise de Catéchèse Biblique Symbolique

Je joins le montant de 15\$ pour mon adhésion à l'AQCBS. [ce qui inclut l'abonnement à la revue «Sous l'arbre vert»]

ou

Je joins le montant de 25\$ pour mon adhésion avec montant de soutien à l'AQCBS. [ce qui inclut l'abonnement à la revue «Sous l'arbre vert»]

ou

Je joins le montant de 10\$ pour recevoir la revue «Sous l'arbre vert» avec montant de soutien à l'AQCBS.

ou

Je joins le montant de 8\$ pour recevoir la revue «Sous l'arbre vert» de l'AQCBS.

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Province _____

Code postal _____

Diocèse _____

Téléphone (____) ____ - _____

Courriel _____@_____

Je fais parvenir ma demande d'adhésion à l'adresse suivante :

**AQCBS,
97 Laval sud, Granby,
Québec, J2G 7G6**

Je libelle mon chèque à l'ordre de l'AQCBS

De nouveaux projets dynamisants !

Le 27 août dernier se tenait la première réunion du CA de l'année 2004-2005. Après avoir prié à partir de la parabole des dix jeunes filles (Mt 25, 1-13), nous sommes revenus sur le colloque de juin dernier à partir d'une évaluation compilée et éclairante. Nous avons élaboré quelques pistes à la fois pour le prochain colloque et aussi pour notre année.

Nous pensons nous orienter vers la constitution d'une équipe pour le bulletin qui passera à trois numéros cette année. Cela permettra à notre vice-président Yves Guérette de souffler un peu tout en étant non seulement épaulé mais alimenté d'articles.

Notre Association négocie avec Claude et Jacqueline Lagarde l'obtention de leur droit d'auteur sur certains de leurs volumes afin de pouvoir les éditer à notre compte au Canada.

Nous avons enfin évoqué le prochain colloque de 2005, lancé les procédures d'incorporation, redéfini les rôles de chacun(e) au sein du CA, scruté les finances et parcouru un article intéressant avec Gaston Raymond !

Voilà l'année est lancée et nous espérons faire de notre mieux à votre service.

Daniel Moreau,
Secrétaire



Les membres du Conseil d'administration, dans l'ordre habituel :
Yves Guérette, Jeannine Spronken, Colette Beauchemin, Daniel Moreau et Anne Ouellet

Les
membres
du Conseil
d'administration
2004-2005

Présidente
Colette Beauchemin
Diocèse St-Jean-Longueuil
colette.beauchemin
@videotron.ca

Vice-président
Yves Guérette
Diocèse Québec
yvesguerette@hotmail.com

Secrétaire
Daniel Moreau
Diocèse Saint-Hyacinthe
mordm@bellnet.ca

Trésorière
Jeannine Spronken
Diocèse Saint-Hyacinthe
jeannine.spronken
@cgocable.ca

Conseillère
Anne Ouellet
Diocèse Saint-Jérôme
anouel@sympatico.ca

Les enflammés

... suite de la page 1

raconter les récits bibliques ? » Le présent bulletin a été particulièrement consacré à la publication des résultats de cet atelier très riche de conseils judicieux et de bons trucs.

Le deuxième atelier portait sur « Comment animer une catéchèse d'adultes ? » Il était précédé du témoignage de trois panélistes et clôturé par une vidéoconférence de Mme Lagarde, sur le sujet. Vous pourrez retrouver les fruits de cette réflexion dans le prochain bulletin de l'Association.

Enfin, la journée s'est terminée par l'assemblée générale des membres, qui s'est déroulée dans une atmosphère tout à fait décontractée. Les deux membres sortants ayant été réélus, le CA demeure le même pour la prochaine année. Il se consacrera particulièrement aux projets suivants : une édition québécoise de deux volumes épuisés de Claude et Jacqueline Lagarde (L'Ancien Testament raconté aux enfants et Jésus-Christ raconté aux enfants), l'organisation du passage de Mme Lagarde au Québec en juin 2005, le prochain colloque ainsi que trois publications de notre bulletin « Sous l'arbre vert ». Après un bref rituel de clôture, les participants du colloque sont repartis enflammés et désireux de se retrouver l'an prochain, cette fois-ci à Québec. Rendez-vous le 11 juin 2005 pour le 3^e Colloque sur la Catéchèse Biblique Symbolique.

D'ici là, je vous souhaite à chacun(e) une année catéchétique stimulante et ressourçante.

...

Pour nous joindre

Par courriel : cbscanada@hotmail.com

Par courrier : AQCBS
97 Laval sud
Granby, Qc,
J2G 7G6

Nous nous empresserons de vous lire, de vous répondre et de vous proposer des outils et des ressources pour vous soutenir dans votre engagement catéchétique!

Écoute, je te raconte...

... suite de la page 7

ne suis pas esclave de ce qui est inscrit sur ma feuille !

J'ai, bien entendu, toujours une bible avec moi quand je raconte un récit biblique. Je précise de quelle histoire il s'agit, d'après quel livre je vais la dire, au besoin je montre la page dans laquelle je l'ai lue « et apporte pour vous la transmettre ». Et puis je pose le livre je le ferme et je me lance.

Voici, livrée à vous, l'expérience de longues années de catéchèse dont l'acte de raconter est une phase essentielle. D'autres font autrement et vous le diront : contes bibliques, lectures évangéliques, récits gestués etc. ou bien encore cantilènes ou récitatifs... Je ne peux en parler car, même si je connais ces manières de faire, je ne les pratique pas. À votre tour de vous lancer dans l'aventure, c'en est une, elle est belle !

¹ L'exégèse fait partie de ces connaissances à ne pas négliger, celle des Pères de l'Église comme celle, historico-critique, que l'on apprend plus volontiers aujourd'hui. Mais les connaissances intellectuelles ne remplacent pas l'entrée en soi-même que propose le chemin décrit ici.

² La communauté de lecture, de méditation, de recherche, de prière, de vie ecclésiale est un gage de « vérité » en catéchèse chrétienne, même si tout cela peut aussi se faire « en se retirant dans sa chambre ».

...

Votre prochain numéro :

La Catéchèse Biblique Symbolique
offerte aux adultes

Vous êtes invités à contribuer à la qualité et à la diversité des expériences partagées dans votre bulletin. Pour ce faire, vous pouvez nous faire parvenir votre article pour la rubrique « témoignage » sur votre expérience en catéchisation des adultes. Vous devrez cependant compter 450 mots pour une page et 950 mots pour un article de deux pages. Envoyer votre article à cbs@canada@hotmail.com

L'AQCBS autorise la photocopie de son bulletin afin d'en assurer une plus grande diffusion. Cependant, si un article, en tout ou en partie, en est extrait pour une autre publication, veuillez spécifier le nom et le numéro du bulletin. Merci

mise en page : yves émile guérette

